

DESINFECTION.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas, dit le proverbe. Une fois de plus, les événements lui donnent raison; et, dans le cas qui nous occupe, c'est véritablement un malheur. Il y a, en effet, une grande différence entre les chiffres de dimanche — 31 cas et 3 décès, et ceux d'hier soir, lundi — 57 cas et 11 décès.

LA SITUATION.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas, dit le proverbe. Une fois de plus, les événements lui donnent raison; et, dans le cas qui nous occupe, c'est véritablement un malheur. Il y a, en effet, une grande différence entre les chiffres de dimanche — 31 cas et 3 décès, et ceux d'hier soir, lundi — 57 cas et 11 décès.

Le Discours de M. Méline.

Ainsi qu'on l'avait annoncé, M. Méline a prononcé le 11 octobre dernier un discours politique à la réunion organisée par l'Alliance républicaine de Remiremont. M. Méline déclare tout d'abord que c'est à dessein qu'il a tenu à s'expliquer sur sa conduite et sur ses actes, comme député et chef du gouvernement, devant l'Alliance républicaine de Remiremont, parce qu'il veut attirer l'attention de ses amis sur la propagande excellente de cette association politique, dont l'exemple pourrait être si utilement suivi dans tant d'arrondissements de France.

Le Cabinet Bourgeois. Je n'ai fait que deux exceptions à cette règle et vous allez voir si elles étaient justifiées. La première fois, c'était pour renverser le cabinet de M. Goblet, et je ne visais nullement son chef, mais son ministre de la guerre, le général Boulanger, dans lequel j'entrevois le conspirateur du lendemain, qui ne pouvait que nous conduire à la dictature à l'intérieur et aux aventures à l'extérieur; j'ai fait preuve ce jour-là, je crois, d'une clairvoyance qui n'était pas sans mérite. (Marques d'approbation.)

neutralité et à laisser les questions économiques qui étaient la passion de ma vie pour entrer dans l'arène politique. Je l'ai fait, je le jure, sans ambition personnelle, pour remplir ce que je considérais comme un devoir; c'est également par devoir que j'ai accepté ensuite le lourd fardeau des affaires dans des conditions si difficiles, dans l'état presque révolutionnaire où nous nous trouvions alors engagés. En prenant le pouvoir, je ne demandais qu'une chose à mes adversaires de la veille, c'était de nous traiter comme je les avais traités moi-même, de nous voir à l'œuvre et de nous faire un crédit suffisant pour pouvoir nous juger en pleine connaissance de cause. (Très bien! très bien!)

Les réformes. Ce n'est là, du reste, qu'une partie du vaste programme de réformes pratiques dont l'ensemble résume les revendications de notre démocratie et qui fait passer, en première ligne, ces deux œuvres capitales, la décentralisation administrative et l'organisation des caisses de retraite pour les ouvriers et de l'assistance pour les vieillards. (Très bien! très bien!)

Le Cabinet Bourgeois. Ma seconde campagne antiminiérielle a été dirigée contre le ministre présidé par l'honorable M. Bourgeois; mais comment l'ai-je engagée et conduite? Est-ce que je me suis attaché à ce ministère de parti pris, sans réflexions, sans lui laisser le temps d'agir et de fixer sa ligne politique? J'ai fait tout le contraire; mes votes et mon langage ne peuvent laisser aucun doute sur l'attitude que j'ai prise au début du cabinet Bourgeois. J'avais pour son chef des sympathies personnelles très anciennes et je conservais l'espoir qu'il saurait résister aux influences qui s'exerçaient autour de lui pour rester lui-même. J'étais alors directeur de la République française et je perdais aucune occasion de l'encourager dans la voie qu'il paraissait s'abandonner à suivre.

L'Alliance France-Russe. Mais, il faut bien le dire, ce qui a rendu le concert onopron possible, ce qui l'a cimenté, c'est surtout l'anion, de plus en plus étroite, depuis un an, la communauté de vues et d'action de notre diplomatie et de celle de la puissante nation, de la nation amie et alliée (longs applaudissements) avec laquelle nous marchons désormais d'accord sur tous les points du globe.

Indigné, l'avocat de l'accusé se leva de son banc et s'adressant au président d'assises: — Monsieur le président, je demande à constater qu'il y a un parti pris d'intimidation dans le public, et je prie messieurs les jurés de... — Maître Monier, nasilla le président, à moi seul appartient la police de l'audience. Je retire mes recommandations. Gardes, vous me signalez les perturbateurs. C'était un joli petit vieillard bien rasé, bien frisé, très séduisant, bien connu au Palais pour ses mots courtoisants, et par le monde pour ses galanteries. Un bon vieux magistrat de la bonne vieille France. Gaston de Lachemaye, cependant, s'était fondré sur son banc. Tout d'abord, il regarda anxieusement autour de lui. A l'aspect de ces visages curieux et mécontents il laissa tomber sa tête entre ses mains comme pour dérober sa figure. Pendant ce temps d'une voix chevrotante M. le greffier lisait l'acte d'accusation. Une bonne demi-heure de lecture assourde d'une voix sourde, débitée d'un ton inintelligible. Dans sa tribune M. l'avocat général se carrait nonchalamment et se tirait les favoris. Quant à messieurs les jurés, ils chuchotaient entre eux. Par la salle allaient et ve-

bles circonstances, au service de son pays. (Vifs applaudissements.) Nous ne demandons pas d'autres récompenses, et ce n'est pas à nous qu'on reprochera de nous servir comme d'une arme de parti de cette grande chose qui s'appelle la patrie. Nous n'avons pas d'autre prétention que celle d'être d'honnêtes gens, de bons citoyens, des patriotes profondément attachés à leur pays, dévoués à la démocratie dont ils sont sortis et d'avoir fait notre devoir, tout notre devoir. (Triple sautoir d'applaudissements — Ois unanimement et longuement répétés de: "Vive Méline! Vive la République!")

Je n'ai jamais eu l'heureuse fortune d'approcher l'illustre maître; mais j'ai de lui des lettres précieuses, que je conserve comme des reliques. Camille Saint-Saëns. C'était dans les premiers jours de janvier, en l'an 1896, presque hier, il me semble, tant les années passent vite pour les musiciens. Ma femme et moi parcourions, comme tous les livres, notre belle Provence, pour faire notre tour au soleil qui tient là ses grandes assises... et nous pensions aussi peu que possible à la musique, quand une dépêche du cher ami Sonzogno tombe au milieu de notre tranquillité; sans tarder il faut prendre le chemin de Milan pour donner quelques soins à cette coquette de «Manon» et à ce rêveur de «Werther», qui vont faire de leurs jours dans le Piémont! En voilà deux personnages qui auront paré leur existence d'inquietudes et de préoccupations.

Conservatoire National de Musique et de Déclamation. Cabinet du directeur. Paris, 1er octobre 1897. Cher Monsieur. Avec empressement je veux vous dire que je suis un des plus grands admirateurs du Maître illustre, dont vous glorifiez aujourd'hui le quatre-vingt-troisième anniversaire. J'admire son génie souple, fécond, puissant, vivant; qu'il se transforme et agrandit sa manière.

trouvez dans une maison de jeu, tenue par une femme Germaine, dite la Fée au rire d'or. — Arrivons au fait, poursuivit le magistrat. Vous étiez, grâce à de puissantes protections, attaché au Ministère des Affaires étrangères. La bonfiance de vos chefs, bien mal méritée, d'ailleurs, vous remettait parfois certains documents diplomatiques, plusieurs même d'un caractère strictement confidentiel. Vous étiez chargé d'en prendre copie et d'en faire également une succincte analyse. Reconnaissiez-vous ces faits et persistez-vous à les nier? — C'est exact, monsieur le président, répondit Gaston tandis qu'une rougeur lui montait au front. — Bien. Reconnaissiez-vous également que par un étrange abus de confiance vous emportiez chez vous ces documents, qui n'auraient jamais dû quitter le Ministère? — J'étais autorisé, monsieur le président, et d'ailleurs le fait ne s'est produit qu'une seule fois. Derechef, le magistrat eut un sourire railleur, ironique et pénétrant. — Décidément dit-il, vous êtes toujours l'homme au fait unique. Et mise en gâtelé par cette aimable facétie, la salle tout entière se mit à rire. — Toutefois, reprit le président

Hommage à Verdi.



L'illustre auteur de Rigoletto, de la Traviata d'Aida, et de Falstaff vient d'avoir quatre-vingt-trois ans. Verdi est né en 1813, le 9 octobre 1814, à Roncole, près de Parme. On a, à l'occasion de l'anniversaire de son glorieux centenaire, demandé à ses confrères de France et aussi aux compositeurs qui ont travaillé avec lui, de lui adresser quelques lignes de souvenirs ou d'impressions sur lui. Voici les réponses reçues. Nous y joignons, à titre particulier, celle d'un illustre artiste dramatique, compatriote de Verdi, Mme Adélaïde Ristori, ainsi que celle de Christine Nilsson.

J'ai fait la connaissance de Verdi à Milan, lors de la première représentation de «Othello», qui fut un véritable triomphe. Mon fidèle collaborateur, mon excellent ami Camille du Locle et moi étions logés dans le même hôtel que lui. Des arbustes verts et des fleurs partout; le soir, sous le balcon de l'hôtel, de longs vivats et des sérénades. Je lui rappelai que j'avais fait le voyage du Caire pour assister à la première représentation de «Aida». Cela le toucha peu ou prou. Mais ce qui l'émut véritablement, ce fut de m'entendre chanter, après un dîner tout intime, le grand air de Nabucco, un de ses premiers ouvrages. Il me complimenta sur ma mémoire et me me dit rien de ma voix.

Je n'ai jamais eu l'heureuse fortune d'approcher l'illustre maître; mais j'ai de lui des lettres précieuses, que je conserve comme des reliques. Camille Saint-Saëns. C'était dans les premiers jours de janvier, en l'an 1896, presque hier, il me semble, tant les années passent vite pour les musiciens. Ma femme et moi parcourions, comme tous les livres, notre belle Provence, pour faire notre tour au soleil qui tient là ses grandes assises... et nous pensions aussi peu que possible à la musique, quand une dépêche du cher ami Sonzogno tombe au milieu de notre tranquillité; sans tarder il faut prendre le chemin de Milan pour donner quelques soins à cette coquette de «Manon» et à ce rêveur de «Werther», qui vont faire de leurs jours dans le Piémont! En voilà deux personnages qui auront paré leur existence d'inquietudes et de préoccupations.

Madame Adélaïde Ristori Marquise del Grillo. Giuseppe Verdi, gloire des races latines, génie créateur de divines harmonies, s'est rendu immortel, en touchant toutes les cordes de la lyre humaine. Adélaïde Ristori, Capranico del Grillo. Vous me demandez quelques lignes de souvenirs relatifs à l'illustre maestro Verdi et à mon interprétation de la «Traviata». J'ai, en effet, débuté au Théâtre-Lyrique, dans le rôle de Violetta à une époque dont j'aime mieux, bien que nullement coquette, ne pas préciser la date. Le maestro est venu expressément d'Italie pour assister à quelques répétitions et à la première représentation de cet ouvrage, me discernant les plus vifs éloges. Il a ajouté que jamais il n'avait vu le quatrième acte exécuté d'une façon aussi touchante. Le public, de son côté, a paru corrobore l'indulgence de l'éminent maestro, en me prodigant ses plus chauds applaudissements, qui m'ont d'autant plus touchée que c'étaient les premiers que j'entendais.

Madame Adélaïde Ristori Marquise del Grillo. Giuseppe Verdi, gloire des races latines, génie créateur de divines harmonies, s'est rendu immortel, en touchant toutes les cordes de la lyre humaine. Adélaïde Ristori, Capranico del Grillo. Vous me demandez quelques lignes de souvenirs relatifs à l'illustre maestro Verdi et à mon interprétation de la «Traviata». J'ai, en effet, débuté au Théâtre-Lyrique, dans le rôle de Violetta à une époque dont j'aime mieux, bien que nullement coquette, ne pas préciser la date. Le maestro est venu expressément d'Italie pour assister à quelques répétitions et à la première représentation de cet ouvrage, me discernant les plus vifs éloges. Il a ajouté que jamais il n'avait vu le quatrième acte exécuté d'une façon aussi touchante. Le public, de son côté, a paru corrobore l'indulgence de l'éminent maestro, en me prodigant ses plus chauds applaudissements, qui m'ont d'autant plus touchée que c'étaient les premiers que j'entendais.

Madame Adélaïde Ristori Marquise del Grillo. Giuseppe Verdi, gloire des races latines, génie créateur de divines harmonies, s'est rendu immortel, en touchant toutes les cordes de la lyre humaine. Adélaïde Ristori, Capranico del Grillo. Vous me demandez quelques lignes de souvenirs relatifs à l'illustre maestro Verdi et à mon interprétation de la «Traviata». J'ai, en effet, débuté au Théâtre-Lyrique, dans le rôle de Violetta à une époque dont j'aime mieux, bien que nullement coquette, ne pas préciser la date. Le maestro est venu expressément d'Italie pour assister à quelques répétitions et à la première représentation de cet ouvrage, me discernant les plus vifs éloges. Il a ajouté que jamais il n'avait vu le quatrième acte exécuté d'une façon aussi touchante. Le public, de son côté, a paru corrobore l'indulgence de l'éminent maestro, en me prodigant ses plus chauds applaudissements, qui m'ont d'autant plus touchée que c'étaient les premiers que j'entendais.

vous grands travaux diplomatiques n'absorbait pas exclusivement votre temps. Vous aviez des loisirs et courriez les femmes galants. Pourquoi votre mariage avec mademoiselle... je ne veux pas mêler à cette affaire un nom des plus honorables... a-t-il été rompu? — Ça c'est mon affaire! répliqua Gaston qui peu à peu commençait à s'irriter. — C'est aussi la nôtre, fit le président. Il fit une courte pause, puis reprit: — Vous refusez de répondre? Eh bien, je vais, moi, vous dire le pourquoi de la rupture. Mlle Trois-Etoiles a heureusement appris à temps votre liaison naissante avec la prétendue lady Audley et vous a congédié. Où avez-vous connu cette lady Audley? — Dans la maison même de celle qui fut ma fiancée. — C'est bien invraisemblable! Les rapports de police nous dépeignent cette femme comme la plus dangereuse des intrigantes. — Invraisemblable et pourtant vrai!... fit Gaston les dents serrées. Le président haussa les épaules; et, son perpétuel sourire aux lèvres: — Dono, de votre propre aveu, c'est chez votre fiancée et sois ses yeux, que vous avez noué

une liaison avec... — Je n'ai pas dit cela! interrompit l'accusé avec véhémence. Des murmures se firent dans la foule de plus en plus houleuse. — Combien de temps ont duré vos relations avec cette femme avant votre mariage? — Environ six semaines. — Vous lui faisiez visite tous les jours? — A peu près, dans tous les cas très souvent. — Et durant ces six semaines de visites assidue qui put vous faire soupçonner la triste métier qu'exerçait la prétendue lady Audley? — Absolument rien, monsieur le président. — Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir! Cette femme se livrait à l'espionnage et les rapports de police nous apprennent que, durant tout le temps que vous l'honoriez de vos visites, elle n'a point cessé de correspondre. — N'ayant point d'accointances avec ces messieurs de la police, répliqua avec hauteur l'accusé, je devais ignorer ces faits. — Il est bien malheureux qu'on n'ait pas daigné m'en aviser plus tôt! Le ton par trop méprisant avec lequel il avait prononcé ces paroles souleva de nouveaux murmures dans l'assistance. — Vous n'avez guère l'habitude d'un accusé, dit sévèrement le

Madame Adélaïde Ristori Marquise del Grillo. Giuseppe Verdi, gloire des races latines, génie créateur de divines harmonies, s'est rendu immortel, en touchant toutes les cordes de la lyre humaine. Adélaïde Ristori, Capranico del Grillo. Vous me demandez quelques lignes de souvenirs relatifs à l'illustre maestro Verdi et à mon interprétation de la «Traviata». J'ai, en effet, débuté au Théâtre-Lyrique, dans le rôle de Violetta à une époque dont j'aime mieux, bien que nullement coquette, ne pas préciser la date. Le maestro est venu expressément d'Italie pour assister à quelques répétitions et à la première représentation de cet ouvrage, me discernant les plus vifs éloges. Il a ajouté que jamais il n'avait vu le quatrième acte exécuté d'une façon aussi touchante. Le public, de son côté, a paru corrobore l'indulgence de l'éminent maestro, en me prodigant ses plus chauds applaudissements, qui m'ont d'autant plus touchée que c'étaient les premiers que j'entendais.

Madame Adélaïde Ristori Marquise del Grillo. Giuseppe Verdi, gloire des races latines, génie créateur de divines harmonies, s'est rendu immortel, en touchant toutes les cordes de la lyre humaine. Adélaïde Ristori, Capranico del Grillo. Vous me demandez quelques lignes de souvenirs relatifs à l'illustre maestro Verdi et à mon interprétation de la «Traviata». J'ai, en effet, débuté au Théâtre-Lyrique, dans le rôle de Violetta à une époque dont j'aime mieux, bien que nullement coquette, ne pas préciser la date. Le maestro est venu expressément d'Italie pour assister à quelques répétitions et à la première représentation de cet ouvrage, me discernant les plus vifs éloges. Il a ajouté que jamais il n'avait vu le quatrième acte exécuté d'une façon aussi touchante. Le public, de son côté, a paru corrobore l'indulgence de l'éminent maestro, en me prodigant ses plus chauds applaudissements, qui m'ont d'autant plus touchée que c'étaient les premiers que j'entendais.

vous grands travaux diplomatiques n'absorbait pas exclusivement votre temps. Vous aviez des loisirs et courriez les femmes galants. Pourquoi votre mariage avec mademoiselle... je ne veux pas mêler à cette affaire un nom des plus honorables... a-t-il été rompu? — Ça c'est mon affaire! répliqua Gaston qui peu à peu commençait à s'irriter. — C'est aussi la nôtre, fit le président. Il fit une courte pause, puis reprit: — Vous refusez de répondre? Eh bien, je vais, moi, vous dire le pourquoi de la rupture. Mlle Trois-Etoiles a heureusement appris à temps votre liaison naissante avec la prétendue lady Audley et vous a congédié. Où avez-vous connu cette lady Audley? — Dans la maison même de celle qui fut ma fiancée. — C'est bien invraisemblable! Les rapports de police nous dépeignent cette femme comme la plus dangereuse des intrigantes. — Invraisemblable et pourtant vrai!... fit Gaston les dents serrées. Le président haussa les épaules; et, son perpétuel sourire aux lèvres: — Dono, de votre propre aveu, c'est chez votre fiancée et sois ses yeux, que vous avez noué

président. — C'est que je ne sais pas de quoi je suis accusé! répliqua Gaston froidement. Cette fois les murmures se changèrent en une véritable rumeur d'indignation. — Racontez-nous comment certains documents en votre possession ont pu être interceptés et reproduits par des journaux anglais! Gaston ne répondit rien. Le président lui réitéra sa question. Alors, rougissant, les yeux fixés à terre, d'une voix basse et honteuse, l'accusé raconta la visite de lady Audley, le sarcoïte qu'elle lui avait fait boire, l'invincible sommeil qui s'en était suivi. L'espionne avait pu ainsi prendre copie de ces papiers. Dans l'assistance, des éclats de rire, des exclamations étouffées soulignèrent ce lamentable récit.

Madame Adélaïde Ristori Marquise del Grillo. Giuseppe Verdi, gloire des races latines, génie créateur de divines harmonies, s'est rendu immortel, en touchant toutes les cordes de la lyre humaine. Adélaïde Ristori, Capranico del Grillo. Vous me demandez quelques lignes de souvenirs relatifs à l'illustre maestro Verdi et à mon interprétation de la «Traviata». J'ai, en effet, débuté au Théâtre-Lyrique, dans le rôle de Violetta à une époque dont j'aime mieux, bien que nullement coquette, ne pas préciser la date. Le maestro est venu expressément d'Italie pour assister à quelques répétitions et à la première représentation de cet ouvrage, me discernant les plus vifs éloges. Il a ajouté que jamais il n'avait vu le quatrième acte exécuté d'une façon aussi touchante. Le public, de son côté, a paru corrobore l'indulgence de l'éminent maestro, en me prodigant ses plus chauds applaudissements, qui m'ont d'autant plus touchée que c'étaient les premiers que j'entendais.

Madame Adélaïde Ristori Marquise del Grillo. Giuseppe Verdi, gloire des races latines, génie créateur de divines harmonies, s'est rendu immortel, en touchant toutes les cordes de la lyre humaine. Adélaïde Ristori, Capranico del Grillo. Vous me demandez quelques lignes de souvenirs relatifs à l'illustre maestro Verdi et à mon interprétation de la «Traviata». J'ai, en effet, débuté au Théâtre-Lyrique, dans le rôle de Violetta à une époque dont j'aime mieux, bien que nullement coquette, ne pas préciser la date. Le maestro est venu expressément d'Italie pour assister à quelques répétitions et à la première représentation de cet ouvrage, me discernant les plus vifs éloges. Il a ajouté que jamais il n'avait vu le quatrième acte exécuté d'une façon aussi touchante. Le public, de son côté, a paru corrobore l'indulgence de l'éminent maestro, en me prodigant ses plus chauds applaudissements, qui m'ont d'autant plus touchée que c'étaient les premiers que j'entendais.

vous grands travaux diplomatiques n'absorbait pas exclusivement votre temps. Vous aviez des loisirs et courriez les femmes galants. Pourquoi votre mariage avec mademoiselle... je ne veux pas mêler à cette affaire un nom des plus honorables... a-t-il été rompu? — Ça c'est mon affaire! répliqua Gaston qui peu à peu commençait à s'irriter. — C'est aussi la nôtre, fit le président. Il fit une courte pause, puis reprit: — Vous refusez de répondre? Eh bien, je vais, moi, vous dire le pourquoi de la rupture. Mlle Trois-Etoiles a heureusement appris à temps votre liaison naissante avec la prétendue lady Audley et vous a congédié. Où avez-vous connu cette lady Audley? — Dans la maison même de celle qui fut ma fiancée. — C'est bien invraisemblable! Les rapports de police nous dépeignent cette femme comme la plus dangereuse des intrigantes. — Invraisemblable et pourtant vrai!... fit Gaston les dents serrées. Le président haussa les épaules; et, son perpétuel sourire aux lèvres: — Dono, de votre propre aveu, c'est chez votre fiancée et sois ses yeux, que vous avez noué

Madame Adélaïde Ristori Marquise del Grillo. Giuseppe Verdi, gloire des races latines, génie créateur de divines harmonies, s'est rendu immortel, en touchant toutes les cordes de la lyre humaine. Adélaïde Ristori, Capranico del Grillo. Vous me demandez quelques lignes de souvenirs relatifs à l'illustre maestro Verdi et à mon interprétation de la «Traviata». J'ai, en effet, débuté au Théâtre-Lyrique, dans le rôle de Violetta à une époque dont j'aime mieux, bien que nullement coquette, ne pas préciser la date. Le maestro est venu expressément d'Italie pour assister à quelques répétitions et à la première représentation de cet ouvrage, me discernant les plus vifs éloges. Il a ajouté que jamais il n'avait vu le quatrième acte exécuté d'une façon aussi touchante. Le public, de son côté, a paru corrobore l'indulgence de l'éminent maestro, en me prodigant ses plus chauds applaudissements, qui m'ont d'autant plus touchée que c'étaient les premiers que j'entendais.